

*Ouvrage réalisé dans le cadre du
programme d'aide à la publication
Pouchkine avec le soutien du Ministère des
Affaires étrangères français et de
l'Ambassade de France en Russie*

*Издание осуществлено в рамках
издательской программы «Пушкин»
при поддержке Министерства Иностранных дел Франции
и Посольства Франции в России*

КОММЕНТАРИИ

2009

Edmond Jabès

RÉCIT

LA MÉMOIRE ET LA MAIN

Fata Morgana

Montpellier

1981, 1987

Эдмон Жабес

РАССКАЗ

ПАМЯТЬ И РУКА

*Перевод с французского Александра Давыдова
и Елены Туницкой*

Комментарии

Москва

2009

Редактор *Елена Вагнер*

Дизайн обложки *Сергея Наливайко*

Жабес, Эдмон

Память и рука / Комментарии, М.,: 2009 - стр.

Книга объединяет два цикла поздней лирики одного из самых известных французских писателей второй половины XX века, поэта и эссеиста. В России его сочинения публикуются впервые.

ISBN 5-85677-054-4

© Fata Morgana, 1981, 1987

© Комментарии, 2009

© Александр Давыдов, переводы, 2009

© Елена Туницкая, переводы, 2009

RÉCIT
PACCKA3
(1980)

- 1 *Il* et son féminin *Ile*.
- 2 *Il* n'existe pas *Il* est *l'île*.
Seul l'océan existe.
- 3 Regarde avec quelle violence, parfois,
la mer s'acharne sur son absence
plus dure que le roc.
Vagues, monstres en délire, ô chant!
- 4 *L'île* fut autrefois le manque, le trou,
l'oubli.
Comment cela s'est-il produit?
Un vide comblé avec des pierres,
au milieu des ondes.
- 5 La terre est plus haute que la mer
et plus profonde;
mais il arrive que l'eau se venge de
son humiliation.
- 6 *L'île* demeure où, autour d'elle, tout
bouge, bondit, tremble.
- 7 Stable. Solitaire.
- 8 Indélogeable présence.
Inviolable absence.
Laquelle l'emportera
sur l'autre?
- 9 La voile ignore sa rivale.
- 10 La mort est sans remords.
- 11 Qui dira qu'il est venu?
- A qui?

- 12 ...et son féminin l'île si exposée, si
déterminée.
- 13 Il y a longtemps qu'il erre. Un jour
il passera, peut-être, par ce pays.
- 14 ..un jour, comme une île jumelle
au-dessus de l'île.
Translucide, émancipée.
- 15 Toutes chances
réunies.
- 16 Le soleil est à l'abri de ses rayons.

(Ronde plénitude.
Intense clarté.)
- 17 Il n'a pas dit pourquoi il était parti
ni quand il reviendrait.
Il n'a rien dit
ou presque...
- 18 Son féminin *Ile*, de son côté, ne
rompra plus le silence;
car une fois...
- 19 Depuis cette fois-là, elle espère.
En silence.
- 20 Il n'a pas dit pourquoi il a été
contraint de partir.
Inexplicable est restée la cause.
- 21 Aucune parole ne précède les vrais
départs.
Seule une parole d'avenir les
accompagne.

- 22 A son sujet,
tout ce que l'on pourrait mentionner
est, qu'un jour, il partit
de chez lui.
- 23 Son féminin *Ile*, on le voit, n'avait
pas le choix.
- 24 Résister à la permanente menace
environnante,
qui peut prétendre que c'était un
choix délibéré?
- 25 Repliée sur soi-même
- elle en est sûre –
à certains moments
elle voudrait mourir.
- 26 Cela ne saurait s'appeler une
certitude:
un morbide désir de disparaître,
plutôt.
- 27 (Il ne peut y avoir de certitude
face à tant de brumes amoncelées;
vastes étendues, compactes,
fantomatiques.)
- 28 Il n'existe pas. *Il* est l'*île*.
L'épreuve, l'intervalle persistent.
- 29 Cela s'est déroulé, sans doute, de la
sorte.
Le temps d'un éclair;
d'une improvisation.

- 30 Un amnésique instant d'insolence.
- 31 Il avait décidé.
Ses décisions sont toujours
irrévocables.
- 32 Depuis
nul repos
ni répit.
- 33 Le tumulte partout.
Et lui, debout,
face à l'inconnu.
- 34 Sa tête plus haute
que l'horizon
et que le monde.
- 35 ...et son ombre tiède sur l'humide
sable de l'île.
- 36 On ne comptera jamais les pas de
l'absence
et, cependant, on les entend
distinctement.
- 37 (...comme de sourds battements
dans le cœur ou dans la poitrine;
comme, d'une langue morte, l'écho
captif de quelques proches vocables.)
- 38 Lui, l'illuminé,
et son féminin *Ille*.
Lui, sans but.
Elle, le but.

- 39 ...l'habité, l'inhabité.
Voué à l'errance.
- 40 Il avait dit... mais juste un mot.
Inaudible. Douloureux.
- 41 Son féminin *Ille* l'a, aussitôt, perçu.

(Sans le percevoir tout à fait.
Comme on perçoit le retournement
d'un silence,
l'envers d'une pensée.)
- 42 De ce qui fut, pourtant, dit,
l'effacement prématuré.
L'empreinte
condamnée.

Muette.
- 43 ...où le regard n'a plus de prise
sur l'objet.
- 44 (De ce qui fut réellement dit
mais volontairement
brouillé
puis enseveli.)
- 45 Tombe est, aussi, l'île: vide tombe
où gît ce qui, un matin ébloui,
fut à peine ébauché.
- 46 Déchirement du couple.
Fuite et fers:
le double rappel.

- 47 ...une même détresse.
- 48 Ostensible volume d'être,
de durer.
Avec le néant.
- 49 L'espérance entêtée.
- 50 Elle, immobile.
Lui, si étrangement mobile.
- 51 Jamais le silence
ne se réfère au silence.
- Jamais l'aurore à l'aurore.
- 52 Lui, ses pas dans les siècles.
Elle, fidèlement figée
dans l'instant.
- 53 (...au milieu d'un univers déchaîné,
rivée à son aire,
par ses lourdes chaînes
d'ombre et de lumière soudées.)
- 54 Jamais, à l'absence,
ne se réfère l'absence.
- Jamais, au crépuscule, le crépuscule.
- 55 La démesure ne serait-elle que
mesure perdue, reconquise?
Où elle n'est plus supportable,
elle se confond avec son ambition
inavouée.

- 56 Abusive prétention du geste;
de la forme éprise d'elle-même.
- Dans l'univers tant de murs
provocants
et de portes interdites.
- 57 Au tréfonds de la mer,
algues à la dérive,
que de liens
défaits!
- 58 Lui, l'excès d'un pas décidé.
Elle, la vertigineuse origine,
le ventre.
- 59 Lui, le jamais dit.
Elle, le dire différé.
- 60 Ses mamelles encore gonflées de lait.
Femme dans la pérennité des sources
et des signes.
- 61 *Il* et son féminin *Ille*.
La rive et le large avertis.
Le phare inutile.
- 62 Nul retour envisagé,
possible.
- 63 (Il n'y aura jamais assez d'heures
pour venir à bout
de la mémoire.)
- 64 (...jamais un équipage de navire
pour affronter les flots de l'éternité,
par endroits en flammes.)

- 65 (Brisures d'un gigantesque miroir,
quel conséquent visage
oserait se pencher sur elles?)
- 66 Le feu couvait sous l'onde et l'eau
n'était plus que repères d'incendie;
qu'opacité scandaleuse.
- 67 Par intermittence on voyait luire
derrière les rideaux de fumée,
d'insolites poignards avides.
- 68 Blessures. Folie.
- 69 Ne pouvoir continuer...
ni s'arrêter...
- 70 ...ni redire.
- 71 N'avoir rien eu à dire
et avoir voulu l'exprimer.
- 72 *Il* ne disait rien
et son féminin *Ile*,
de temps en temps
tâtait, inquiète, le pouls du silence.
- 73 Le ciel
au-dessous
de sa couleur;
au-dessus
des étoiles et de l'obscurité
obsédantes.)
- 74 (Dépassée,
la pensée.)

75 Enfer des gouffres
et des cimes
au fil aventureux de la plume.

76 Par le feu.
combien de vierges feux
allumés!

77 *Il brûlait vif*
et son féminin *Ile*
nue, parmi ses cendres
veillait, assise.

78 L'errance est le masque
jeté,
piétiné.

79 Le piège est le seuil
et le terme accordés.
Ô perpétuel commencement.

80 La main n'est jamais
innocente.

Le feuillet sacrifié.

LETTRE À M.C.

1

Qui dirait encore, de cette île, qu'elle est une île et de ce «Il» qu'il est une pensée?

Qui dirait, ne ressasant que cela, qu'«Il» et «Ile» sont une seule pensée au sein du vide où elle persiste; tantôt figée dans son désir - mais c'est l'espace qui, autour d'elle, s'anime -; tantôt ivre l'errance - mais dans un univers immobile.

*Ce qui demeure fuit. Et à aucun moment ne refuse:
ni l'attente, ni l'aventure;
ni d'être double,
ni d'être solitude du double
et multitude de solitudes.*

(...une même pensée, un seul être, divisé cependant:
une part de lui dédiée à l'errance - la meilleure? la pire?- ;
une part de lui promise à la pierre.

Au point nul de toute espérance.)

Disant davantage - ne se livrant pas. Une pensée à ce point partagée qu'au plus frêle de sa précarité, elle cesse d'être double.

Ne disant rien que sa négation.

(Un jour l'île se prit à voyager. Pour l'aimé, pour elle-même, elle devint le voyage.

Dans l'infini qui les sépare et, à la fois, les unit.)

...cette blancheur d'un autre soi-même, plus blanche encore ou elle s'écrit.

Mots extrêmes.

L'espace ah! l'espace infranchissable.

*Qui dirait, aveugle et, aussi, émerveillé, la séparation
alors qu'elle est univers préservé dans sa plénitude?*

*(Inséparables parties - moments - d'un corps indivisible
dans son désir inassouvi que l'union brise.*

*Toute distance vaincue; néanmoins toujours à
parcourir?)*

*Là où la douleur est seule et l'amour, ses propres
ailes brûlées.*

*Disant l'immémoriale attente; en vain la perpétuant
où il n'y a plus de cris qu'intérieurs*

2

*Et puis cette «Ile» au plus lointain de l'exil où
l'ondes n'est qu'ample rumeur indocile; que mots
ivres, sans objet, se heurtant à
leurs lettres défuntes.*

*Poussière de sel.
D'autre deserts sont en vue.*

*Ronde et la terre à force de tourner sur elle-même.
Le vide qui la modelée, la voulant ainsi.
La rondeur est fruit de la patience. Toutes
les traces cédant à la courbe.
Bel arc-en-ciel!*

*Serons-nous toujours ce bond et cette chute
où le not s'ouvre au nom qui l'habite;
où la couleur s'ouvre à la couleur et se
consume.
Le vide est plus vide après l'incendie.*

*Et puis cette errance toujours reconduite.
Et ce besoin urgent, pathétique d'en finir.*

3

Un point brillant à l'horizon. Sait-on, au cœur des nuages, qu'il est tête de clou?

(Comme le regard qui, pareil au phare balayant l'océan de sa lumière, après avoir embrassé l'univers, se fixe sur son secret.)

Feinte liberté! L'errant, dans sa dépendance à la route, ne témoigne que de ses chaînes.

De cette solitude qui parle à soi-même pour rejoindre la solitude de l'autre,

la parole est le pas et l'ancre.

Un moment de distraction aura suffi à noyer les cinq continents.

La mer est sans remords.

Le dilemme et l'épi. Le champ n'est jamais que sol meurtri d'une innombrable naissance.

Un voyage, vous dis-je, un éternel voyage dans l'inconnu et dans la mort.

L'âme est plus vaste que le monde.

Nous sommes cette déchirure.

4

(Ici commence la lettre annoncée, promise.

Ce qui est à dévioler, à communiquer, l'écrirai-je, le transmettrai-je?

Feuilleter vierge

sur lequel nous nous penchons:

le même.)

LA MÉMOIRE ET LA MAIN

ПАМЯТЬ И РУКА

(1974-1980)

Il y eut, jadis, une main
pour nous conduire à la vie.

Un jour y aura-t-il une main
pour nous conduire à la mort?

Когда-то нашлась рука,
что нас проводила в жизнь.

Найдется ль потом рука
что нас проводит в смерть?

I

Des deux mains

(1975)

CEUX À QUI

I

Ceux à qui ont a ôté le droit
de vivre ont droit, au moins, à une
pensée.

... une pensée qui serait leur
droit.

Tout le matin tient dans deux mains
... mains qui brûlent avec le jour.

La nuit est, peut-être, consommation de nos mains.
Il ne faut, cependant, pas confondre cendre et ombre; -
mais qui sait?
La nuit n'est-elle pas, à la fois, prélude et terme
d'incendie?

Tu n'as plus de mains. Tu dors.

On meurt de ses propres mains.

I

Две руки

(1975)

ТЕ, КОМУ...

I

Те, кому отказали в праве на жизнь,
все ж сохранили право на
мысль.

... мысль стала б их
правом.

Сжимаем утро в ладонях.
... ладонях, что согревает день.

Ночь не всеожженье ль наших рук?
Однако есть различье между пеплом и тьмой,
- хотя, кто его знает?
Ночь не вместе ль первая и последняя искра
пожара?

Теперь ты лишен рук. Ты спишь.

Погибают от собственной руки.

(On meurt sans mains.)

II

Le vocable sépare la main, de la main qui le forme.

Une main suffit au livre.

... la main qui s'est substituée à la main et dont le vocable dit l'appartenance.

III

Beaucoup de bruit dans la disparition du bruit.

Silence pour rien.

La main n'entend que le silence: n'entend que la main.

IV

Le corps caressé épanouit la main. Au poing manque la caresse; manque, également, la plume.
- La plume entr'ouvre la main.

La main s'ouvre au vocable, s'ouvre à la distance.

(Погибают не приложив руки.)

II

Письмо разлучает руку с рукой, той самой, что
его творит.

Одной руки хватит чтоб написать книгу.

... только одну из двух рук
письмо признает годной.

III

Еще какой шум придется поднять чтоб утих
шум.

Тишина не требует усилий.

Рука внимает одной тишине; внимает лишь
другой руке.

IV

Тело познавшее ласку - наставник руке. Кулаку
чужда ласка; так и чуждо перо.
- Перо отверзает пальцы.

Пальцам дают волю письмо
и пространство.

V

La plume est le poignard. La main fait
saigner:
saigne.

Écrit-on avec le sang du vocable mêlé au
sien?

VI

Il y a le temps de la main, comme il y a le
temps de l'amour – ou de la mort.

(La main passe la main.)

VII

(La main est avenir)

VIII

Main serrée sur sa faim.

IX

Lourd fardeau.
Déjà le livre.

V

Перо это кинжал. Рука пускает
кровь;
кровоточит.

Пишут ли кровью слов смешанной с собственной
кровью?

VI

Приходит время руки как время
любви – или смерти.

(Рука руку моет.)

VII

(Рука это будущее.)

VIII

Рука задушившая свое вожделье.

IX

Тяжкое бремя.
Вот уже и книга.

X

TUNNEL

(L'invisible parcours.)

XI

L'univers traverse la main, verse dans
l'abîme.

Les horizons sont privés d'air,
les extrêmes.

XII

Nuit seule

(Le livre étoilé succombe.)

XIII

Toutes les lumières furent lumières de
poussière.

... toutes redevenues poussière de
lumières.

X

ТУННЕЛЬ

(Незримый маршрут)

XI

Пространство, переполнив горсть, изливается в
бездну.

Горизонты лишены воздуха,
самый их окоем.

XII

Только ночь.

(Звездная книга осыпается.)

XIII

Светила стали светящейся
пылью.

... все вновь обернулись распыленным
свеченьем.

MAIN DÉMASQUÉE

I

Une nuit pour porter
un autre soleil.

II

L'aveugle connaît-il
la douceur primitive
d'être entièrement nuit?

III

«Un soleil est en nous - disait un
sage - Le matin l'ignore et, pourtant, il a
fait, de ma vie, un perpétuel matin. »

IV

« Il n'y pas - disait, aussi, le
sage - de transparence qui, une fois, n'ait
été démasquée. »

РАЗОБЛАЧЕННАЯ РУКА

I

Ночь для того
чтоб нести иной свет.

II

Слепцу доступа ль
извечная сладость
пребывать в совершенной тьме?

III

«Свет - внутри нас, - твердил
мудрец. – Утром он гаснет, и подчас моя жизнь –
вечное утро.»

IV

«Нет такой очевидности, - тоже твердил
мудрец, - с которой однажды б
не сорвали маску.»

À DEMI OUVERTE, MA MAIN

À demi ouverte,
ma main
insensible à la fatigue.
Signes et leurs sons
cherchent à s'engouffrer
dans l'étroit espace
promis à la plume.
Bientôt, la respiration
ne se fera plus.
La main s'aplatira
sur le feuillet.
Abusée.

МОЯ ПРИОТВОРЕННАЯ РУКА

Моя приотворенная
рука
не знает усталости.
Значки вкупе с их отголосками
низвергаются дружно
в теснину
отпущенную перу.
Куража надолго
не хватит.
Рука распластается
на бумаге.
В изнеможенье.

(« Qu'importe que ce soit de droite à gauche ou de gauche à droite.

La main n'écrit que dans le sens brûlant de la vie à la mort, de l'aube au crépuscule», disait-il.

«Le jour et la nuit sont les deux pôles d'une main», disait-il aussi.

*(«Нет разницы справа налево или
слева направо.*

*Рука пишет в единственном роковом
направлении - от жизни к смерти,
от рассвета к сумеркам», так он утверждал*

*«День и ночь – две
стороны ладони», так он еще утверждал.*

TOUJOURS CETTE IMAGE

Toujours cette image
de la main et du front,
de l'écrit rendu
à la pensée.

Tel l'oiseau dans le nid,
ma tête est dans ma main.
L'arbre resterait à célébrer,
si le désert n'était partout.

Immortels pour la mort.
Le sable est notre part
insensée d'héritage.

Puisse cette main
où l'esprit s'est blotti,
être pleine de semences.

Demain est un autre terme.

Saviez-vous que nos ongles
autrefois furent des larmes?
Nous grattons les murs avec nos pleurs
durcis comme nos cœurs-enfants.

Il ne peut y avoir de sauvetage
quand le sang a noyé le monde.
Nous ne disposons que de nos bras
pour rejoindre, à la nage, la mort.

*(Au-delà des mers, au-dessus des crêtes,
minuscule planète non identifiée,
mains unies, rondes mains comblées,
échappées à la pesanteur.)*

ИЗВЕЧНЫЙ СИМВОЛ

Извечный символ -
рука и лоб,
письмо доверенное
мысли.

Моя голова покоится в ладонях,
как птица в гнезде.
Древу бы ликовать,
если б не пустыня вокруг.

Бессмертные во имя смерти.
Песок – бесцельная доля наследства,
нам отошедшая.

Той бы горсти,
где упокоился разум,
быть полной семян.

Завтра - уже иная вежа.

Известно ли вам, что наши ногти -
прежние слезы?
Мы точим стены своими слезинками,
твердыми, как наше простосердечие.

Уже не спастись,
коль весь мир утопает в крови.
Нам только руки подмога,
чтобы вплавь догнать смерть.

*(За морями где-то, над горами где-то -
крошечная неведомая планета,
круг сплетенных рук,
так невозможных тяжесть.)*

Lorsque la mémoire nous sera rendue,
l'amour connaîtra-t-il enfin son âge?

Bonheur d'un vieux secret partagé.
A l'univers s'accroche encore
l'espérance du premier vocable;
à la main, la page froissée.

Il n'y a de temps que pour l'éveil.

Когда к нам вернется память,
наконец узнает ли страсть, столько ей лет?

Нам на благо поведан стародавний секрет.
Мирозданье так и уповаet
на изначальное слово;
рука – на скомканный лист.

Осталось времени только, чтобы пробудиться.

II

Le sang ne lave pas le sang

(1976-1980)

MAIN DOUCE À LA BLESSURE MÊME

I

Main douce à la blessure même,
hors de livre.

A chaque page, sa main;
à chaque âge;

mais aussi
à chaque ombre:
ombre de ma main.

II

Ta main sur ma main,
tiède épaisseur de l'ombre.

III

Tant de larmes dans une main
pour abrever la mort.

II

Кровь не отмоешь кровью

(1976-1980)

РУКА НЕЖНА, ДАЖЕ ПОРАНЕННАЯ...

I

Рука нежна, даже пораненая,
только не в сочиненье.

Все строки пометила его рука,
и все сроки;

но еще и
каждую тень:
тень от моей руки.

II

Твоя рука на моей,
уютная плоть моей тени.

III

Собрать слезинки в горсти,
чтобы вспоить смерть.

IV

Stèle.

Une main, surgie du néant,
surplombe nos tombes.

Pureté des larmes.

Impureté du cadavre.

V

Mains contre main.

Toute la vie – ô ce sang! –
s'égoutte d'une main ouverte.

VI

Main aux doigts écartés,
soleil de nos morts.

Le ciel est, aujourd'hui,
plus bleu qu'au premier matin.

VII

Ouvre, grande, ta main.
Cette ouverture est le salut.

Le ciel est à peine au-dessus de la terre.
Nous nous mouvons dans le vide.
Nous abattons un mur à chaque pas.

IV

Стела.
Рука явилась из небытия,
осенила наши могилы.

Чистота слез.
Мерзость трупа.

V

Ладони к ладоням.
Вся жизнь – о, эта кровь! –
стекает с раскрытой ладони.

VI

Растопыренная пятерня –
наше загробное солнце.

Нынче небо
даже ясней чем изначальным утром.

VII

Распахни пошире ладонь.
Выйдет приветствие.

Небо припало к земле.
Мы движемся в пустоте.
На каждом шагу рушим новую стену.

L'EAU

Avant, il y a l'eau.
Après, il y a l'eau;
durant, toujours durant.

- L'eau du lac?
- L'eau de la rivière?
- L'eau de la mer?

Jamais l'eau sur l'eau.
Jamais l'eau pour l'eau;
mais l'eau où il n'y a plus d'eau;
mais l'eau dans la mémoire morte de l'eau.

Vivre dans la mort vive
entre le souvenir et l'oubli de l'eau,
entre
la soif et la soif.

L'eau entre:
Cérémonie.
L'eau s'installe
et coule:
Fertilité.

Toujours l'eau pour l'eau.
Toujours l'eau sur l'eau.
Abondance.

- Le désert fut ma terre.
Le désert est mon voyage,
mon errance.

ВОДА

Прежде – вода.
После – вода.
Всегда она, всегда.

- Озерная вода?
- Речная вода?
- Морская вода?

Нет, не вода к воде.
Нет, не вода для воды,
а вода, где высохла вода,
а вода в отжившей памяти воды.

Жить оживленной смертью
между памятью и беспмятством воды,
между
жаждой и жаждой.

Вода сочится:
Обряд.
Вода истекла,
потекла:
Плодородие.

Только вода к воде.
Только вода для воды.
Половодье.

- Отныне моя земля - пустыня:
пустыня – мой путь,
мое блужданье.

Toujours entre deux horizons;
entre horizon et
appels d'horizons.
Outre-frontière.

Le sable brille comme l'eau
dans la soif inextinguible.

Tourment que la nuit endort.

Nos pas font gicler la soif.
Absence.

- L'eau du lac?
- L'eau de la rivière?
- L'eau de la mer?

Viendra, bientôt, la pluie
pour laver l'âme des morts.

Laissez passer les ombres brûlées,
les matins aux arbres sacrifiés.
Fumée. Fumée.

*(Cris jadis en fruits,
en fleurs,
en feuilles
et leurs longs bras tendus.)*

A chaque bras, son horizon.
A chaque fleur, à chaque fruit,
leur saison.
A la feuille, son inclinaison.

Всегда меж двумя горизонтами;
меж горизонтом и
вызовом горизонтов.
Безграничность.

Песок блещет как вода
в неутолимой жажде.

Мука, которую ночь убаюкивает.

Наши шаги струятся жаждой.
Мнимость.

- Озерная вода?
- Речная вода?
- Морская вода?

Вскоре дождь
омоет души мертвых.

Пускай по утрам принесенные в жертву деревья
отбрасывают головешки теней.
Дым. Дым.

*(Презний оклик плодов,
цветов,
листьев,
их простертые руки.)*

Каждой руке свой горизонт,
каждому цветку, каждому плоду –
свой сезон.
Каждому листику – свой фасон.

Le ciel regarde vers la terre.
Ecrire serait laisser les mots se déverser
pour irriguer le sol.
Toute phrase est de pluie
et de lumière.

J'écris le désert.
Si forte est la lumière
que la pluie s'est volatilisée.

Il n'y a plus que le sable
où je passe.

Небо смотрит на землю.
Письму излиться б словами,
чтоб оросить почву.
Каждая фраза – дождик
и свет.

Мое письмо пустынно.
Так могуче сиянье,
что дождь испарился.

Больше нет песка
там, где я бреду.

LE TROU

... Et qu'esi-ce qu'un point sinon
le trou vertigineux de toute fin?
- L'entrée visible.

*(Il disait que le point avait été une
main éprise d'elle-même que le temps
avait arrondie et rendue lisse avant
de la figer à jamais.*

*... Le point n'était qu'une toute
petite tache rouge sur le chemin;
mais qui, ce mati n-là, de ses
feux, rivalisait avec le soleil.*

I

A toute limite, son point.

II

«Une point scintillant nous désignait à la
mort, comme si elle était notre ciel» disait-il
Limite dans l'illimité de toute fin.

III

Le vide, le vide toujours en deçà.

СКВАЖИНА

... А что есть точка, коль не
бездонная скважина исхода?
- Очевидно, что вход.

*(Он утверждал, что точка прежде была
самовлюбленной ладонью,
которую время сомкнуло и выветрило
перед тем как навек обездвижить.)*

*... Точка всего лишь малюсенькое
красное пятнышко на дороге;
но так сверкало тем утром,
что бросало вызов солнцу.)*

I

Всякому рубежу – своя точка.

II

«Сверкающая точка нас манила к смерти,
как если была б нашим поднебесьем», - утверждал он.
Рубеж в безграничности исхода.

III

Пустота, по эту сторону лишь пустота.

STÈLE, I

Pour le matin, tous les diamants.
La nuit est dépossédée de son bien.
La pauvreté serait son lot.

Seule l'ombre trace le chemin.

Ô plénitude! Une étoile gît
dans les yeux de nos morts.

СТЕЛА, I

Утру дарованы все алмазы.
Ночь обобрана до нитки.
Нищета была б ей во благо.

Только тень указывает путь.

О, исчерпанность! Звезда погребена
в глазах наших мертвецов.

STÈLE, II

*(Et il dit - mais à qui s'adressait-il?
«Sur vos corps exposés, ô mes frères, la lumière
ne fut que fer porté au rouge.»)*

*(Et elle dit pour lui :
«Il y eut un ciel serein
et la main pour frontière.
Violence, aveugle violence.»)*

«Quelle arrière-saison pourrait s'enorgueillir
de tant d'amour?
Et quelle saison dernière s'accommoder d'autant
de cendres? » dit le passant.

СТЕЛА, II

(Тогда он сказал – кому, только?)

*«На ваших неприкровенных телах, о, мои братья,
свет обернулся лишь раскаленной плавкой.»*

(Она в ответ:

«Тогда было ясным небо

и ладонь - рубежом.

Ярость, слепая ярость.»)

«Какая пора увяданья смогла б

кичиться толикой страсти?

И какая пора предсмертья в так же точно

привыкнуть к утратам?» – бросил прохожий.

STÈLE, III

Aurore, quelle voix étrangère
s'y risquerait, s'y infiltrerait?
L'enfance est sans aveu.

СТЕЛА, III

Изначало, какой посторонний голос
туда проник бы, туда просочился?
Детство лишено обетований.

STÈLE RENVERSÉE

«Nuit et clarté du monde
ont, pour origine, le même
meurtre», disait-il.

Éblouissante profondeur.
Le soleil en est l'otage.

ОПРОКИНУТАЯ СТЕЛА

«Тьма и свет мироздания
имеют первопричиной одно и то же
убийство», - утверждал он.

Упоительная глубина.
Солнце ее заложник.

STÈLE EXHUMÉE

En vain, tu enfouis les main dans la nuit
rose de ton corps.

Petite fille, petite fille, des nuages, lequel
te l'apprendra?

Le sang ne lave pas le sang.

ЭКСУМИРОВАННАЯ СТЕЛА

Зря ты окунаешь руки в сладострастную
ночь своей плоти.

Девчонка, девчонка, кто тебе
развеет туман?

Кровь не отмоешь кровью.

СОДЕРЖАНИЕ

RÉCIT	5
РАССКАЗ <i>перевод Елены Туницкой</i>	
Lettre à M.C.	24
Письма к М. К.	25
LA MÈMOIRE ET LA MAIN	30
ПАМЯТЬ И РУКА <i>перевод Александра Давыдова</i>	
I <i>Des deux mains</i>	33
<i>Две руки</i>	34
Seux à qui... ..	33
Те, кому... ..	34
Main démasquée	41
Разоблаченная рука	42
À demi ouverte, ma main	43
Моя приотворенная рука	44
<i>Qu'importe que ce soit...</i>	45
<i>Нет разницы...</i>	46
Toujours cette image	47
Извечный символ	48
II <i>Le sang ne lave pas le sang</i>	51
<i>Кровь не отмоешь кровью</i>	52
Main douce à la blessure même	51
Рука нежна, даже пораненная	52
L'eau	55
Вода	56
Le trou	61
Скважина	62
Stèle, I	63
Стела, I	64
Stèle, II	65

Стела, II	66
Stèle, III	67
Стела, III	68
Stèle renversée	69
Опрокинутая стела	70
Stèle exhumé	71
Эксгумированная стела	72

Эдмон Жабес

ПАМЯТЬ И РУКА

*Перевод с французского Александра Давыдова
и Елены Туницкой*

Редактор *Елена Вагнер*

Корректор *Алексей Ильин*

Дизайн обложки *Сергея Наливайко*

*Регистрационный №768 в Минпечати РФ
Подписано в печать 10. 03. 2009
Типография «Вест-консалтинг». Формат 60x90^{1/6}.
Печать офсетная. Бумага офсетная.
Печ. л. 6. Тираж 3000 экз.
Москва, ул. Красноармейская, 21*